

## **De nouvelles pierres** À l'édifice de l'institution littéraire franco-ontarienne

Johanne Melançon

Number 126, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Melançon, J. (2005). Review of [De nouvelles pierres : à l'édifice de l'institution littéraire franco-ontarienne]. *Liaison*, (126), 47–47.

# De nouvelles pierres

## À L'ÉDIFICE DE L'INSTITUTION LITTÉRAIRE FRANCO-ONTARIENNE

Johanne MELANÇON

L'ANNÉE 2004, ANNÉE FASTE pour les colloques ? Ou coup d'envoi d'une tendance qui se poursuivra ? Avec trois colloques en Ontario en sept mois, chacun ajoutant à sa façon une nouvelle pierre à l'édifice de l'institution littéraire franco-ontarienne, la question se pose. Mais surtout, que représentent ces événements à caractère universitaire et quelles en seront les retombées pour la littérature et les chercheurs ?

La situation de la recherche universitaire en littérature franco-ontarienne a bien changé depuis le colloque organisé par Lucie Hotte et François Ouellet en 1996 à l'Université McGill, colloque d'une journée, qui avait réuni quelques chercheurs et qui tâchait de faire le point sur les tendances esthétiques. Désormais, les colloques sont centrés sur des problématiques de plus en plus précises. Ainsi, les 29, 30 avril et 1<sup>er</sup> mai 2004, le colloque « Thèmes et variations : regards sur la littérature franco-ontarienne », organisé conjointement par Lucie Hotte de l'Université d'Ottawa et Johanne Melançon de l'Université de Hearst, a rassemblé une vingtaine de conférenciers et conférencières venus de l'Ontario, du Québec et d'ailleurs loin que l'Espagne. Plusieurs étudiants de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles ont participé à ce colloque, signe d'un intérêt chez les jeunes chercheurs et d'une relève bien présente.

Il n'y a pas si longtemps encore, on aurait peut-être souri devant la proposition d'un colloque consacré à un seul auteur franco-ontarien. Plus maintenant : du 16 au 18 septembre 2004, a eu lieu le colloque « Jean Marc Dalpé, ouvrier d'un dire », organisé par François Paré de l'Université de Waterloo et Stéphanie Nuttings de l'Université de Guelph. Ce colloque international faisait une belle place aussi aux étudiants chercheurs ; de plus, il donnait la parole à des praticiens du théâtre. Fait inusité également, Jean Marc Dalpé était présent et il a participé aux discussions sur son œuvre, dans une atmosphère d'échange d'idées dynamique et riche. Qui a dit que les colloques universitaires étaient des cercles fermés où seuls les spécialistes pointilleux, jaloux de leur discipline respective, prenaient la parole ?

Certainement pas les professeurs, étudiants, professionnels des médias, gens d'affaires, éditeurs ou administrateurs qui ont assisté au colloque interdisciplinaire « Fernand Dorais et le Nouvel-Ontario. Réflexions sur l'œuvre et sur l'influence d'un provocateur franco-ontarien », qui a eu lieu les 25 et 26 novembre 2004 à l'Université Laurentienne. Ce colloque, organisé par Gratien Allaire, Robert Dickson, Michel Giroux et Richard Théoret, une collaboration entre l'Institut franco-ontarien et l'Université Laurentienne, a réuni des chercheurs en littérature, droit et justice, et histoire, qui se sont penchés sur la carrière de Fernand Dorais, le professeur, l'intellectuel, le critique, l'écrivain, le mentor, une « figure emblématique » de la communauté culturelle franco-ontarienne. Le colloque aura permis de mesurer l'influence du personnage et

d'examiner tout un pan de l'activité culturelle et artistique d'une époque.

Le succès de ces colloques, l'évolution des thèmes qu'ils abordent, l'intérêt démontré par tous ces chercheurs témoignent concrètement du fait que le corpus littéraire franco-ontarien contemporain n'a rien à envier à d'autres littératures ; l'intérêt des universitaires venus d'ailleurs témoigne aussi du rayonnement de la littérature franco-ontarienne. Que de jeunes chercheurs s'y intéressent est certainement une bonne nouvelle : c'est dire que la littérature franco-ontarienne est de son temps et que ses écrivains produisent des œuvres riches et stimulantes. On remarque aussi de plus en plus de diversité dans les points de vue et les approches privilégiées pour présenter des interprétations des œuvres. Les lecteurs pourront d'ailleurs en juger, puisque les actes de tous ces colloques seront publiés. Autre constat : les collaborations dans l'organisation de ces événements et la « décentralisation » des lieux de discussion et de recherche : ce n'est plus seulement Ottawa, mais aussi Hearst, Guelph et Sudbury qui accueillent ces événements.

En fait, tout ce dynamisme s'inscrit dans un mouvement qui trouve des appuis dans les chaires de recherche qui ont été créées, venant couronner les efforts de plusieurs universitaires qui tentent de faire connaître la littérature franco-ontarienne depuis plusieurs années. Le corpus lui-même s'enrichit et les champs de la recherche universitaire s'ouvrent de plus en plus aux « autres » littératures francophones.

D'ailleurs, dans l'espace de la création littéraire francophone au Canada, un vent de « décloisonnement » souffle en ce moment. Au dernier colloque de l'APLAQA (Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique), à Pointe-de-l'Église en octobre, des chercheurs de l'Ontario et de l'Ouest se sont joints aux chercheurs de l'Acadie. Même constat au congrès de l'ACQS (American Council for Quebec Studies) qui avait lieu à Québec en novembre : une journée entière était consacrée aux littératures de la francophonie canadienne, grâce à l'initiative de Pamela Sing (Université de l'Alberta) et de Lucie Hotte (Université d'Ottawa). Encore une fois, les littératures acadienne, franco-ontarienne et les littératures de l'Ouest ont trouvé un point de rencontre, un espace de dialogue stimulant.

Logiquement, la prochaine tendance en recherche universitaire devrait être celle de la littérature comparée, de toutes les littératures francophones du Canada et d'ailleurs. ■

*Johanne Melançon est professeure de littérature à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue Liaison.*